



Chers Amis,

Le 5 avril, c'était la Journée des enfants palestiniens. Pour commencer notre rassemblement, écoutons ce poème d'un auteur anonyme écrit à cette occasion :

Ils ont dit « *Aujourd'hui, c'est la Journée des enfants palestiniens* », comme si la poussière n'avait pas déjà gravé chaque date dans leurs os. Comme si le ciel ne tenait pas son propre calendrier gravé dans cette fumée et ces plafonds qui s'effondrent. Comme si les calendriers n'étaient pas arrachés comme les membres sous les maisons qui ont appris à chuchoter au secours avant les cris.

Les enfants ne savaient pas. Personne ne leur a dit lorsqu'ils cherchaient des restes de cheveux de leur mère. Personne n'a rien dit quand la foudre a fendu la boulangerie en deux et transformé l'odeur du pain en cendres. Personne n'a distribué de petits bonbons quand le lait s'est tari, juste un silence si pesant qu'on s'étoufferait dedans.

Ils disent que c'est la journée des enfants, comme si les enfants n'avaient pas déjà été glissés dans des sacs mortuaires sans histoire au coucher, devenus des berceuses maculées de gravats, des noms prononcés une fois, puis plus jamais.

17 954 n'est pas un nombre. Mais un cimetière d'anniversaires jamais célébrés. Un cri si douloureusement contenu qu'il en devient insoutenable. Voilà ce qui se passe quand le monde apprend à compter les cadavres plus vite qu'il n'apprend à pleurer.

274 bébés trop frêles pour crier, trop innocents pour survivre. Encore roses, encore enroulés comme dans l'utérus, certains n'ont même jamais ouvert les yeux, mais ils étaient pourtant perçus comme une menace suffisante pour être tués.

52 morts de faim. 17 morts de froid. Pas parce que le monde a oublié, mais parce qu'il s'est souvenu, et n'a pas bronché. Parce que l'aide passait pour un risque, et la faim pour une arme, et le chagrin, juste un autre sujet de conversation.

Ils sont morts avec des noms que vous n'entendrez jamais. Des noms prononcés dans des berceuses brisées, chuchotés à l'oreille des morts. Ils sont morts avec leurs joues si douces qu'on pouvait les embrasser, mais on ne trouve plus de lèvres assez courageuses pour les rejoindre.

39 384 orphelins. Des enfants qui ne savent que ressentir quand on passe en premier. Qui rêvent de bras désormais disparus. Et qui finissent par se blottir dans les recoins de chambres froides, tentant de se rappeler ce qu'on ressent dans les bras de quelqu'un.

Personne ne leur dit plus bonne nuit. Personne ne les appelle par leur nom. Ils se réveillent comme de petits fantômes trop têtus pour disparaître, trop perdus pour trouver le repos.

700 ont été enlevés. Arrachés en silence. Portant encore le même pantalon avec des chats de dessins animés, des chemises empreintes de peur. Certains n'ont pas parlé depuis que la porte s'est refermée. 1 055 derrière les barreaux pour le crime d'avoir grandi du mauvais côté du génocide. Et le monde débat encore du nom à choisir pour le désigner.

Et qu'en est-il de ceux qui restent ? Restés pour être moins qu'eux-mêmes — des chiffres, des données, un flot de bandages et de regards vides. Des yeux qui ne cilleront plus jamais. Des bras impuissants. Des jambes qui se souviennent d'avoir couru avant de disparaître.

Chaque jour, 15 enfants de plus sont brisés sans que les médicaments ne puissent rien y faire. Et ils ont dit, ils ont dit, que c'était leur journée.

Mais ils ne veulent pas d'une putain de journée. Ils veulent des bras qui les portent, pas des frappes aériennes. Ils veulent retrouver leurs pères, pas de compassion étrangère. Ils veulent des jambes qui les soutiennent, pas des béquilles livrées par avion avec les communiqués de presse.

Ils veulent être plus qu'une tragédie concentrée dans le temps.

Ils veulent que leurs noms survivent aux gros titres. Ils veulent être des noms, pas des numéros, pas des dommages collatéraux, pas un silence drapé dans le jargon médiatique.

S'il reste bien une chose à sauver en ce monde, ce sont les enfants, pas seulement ceux qui respirent encore, mais ceux qui sont enfouis dans des tombes et dont les histoires continuent de fleurir dans leur gorge. Ceux qui sont derrière des barreaux d'acier et rêvent enchaînés. Ceux qui apprennent à dessiner des drones avant de connaître l'alphabet. Ceux qui ont arrêté de parler parce que chaque mot les a trahis.

Ils n'ont pas besoin de hashtags. Ils ont besoin de votre indignation. Celle qui peut briser le silence. Qui peut faire trembler les statues. Ils ont besoin de la rage enfouie en vous pour vous réveiller et agir.

Ils ont besoin de vous pour ne plus prétendre qu'être neutre est une arme. Pour désapprendre le confort. Pour enfin ressentir le cri qu'ils ravalent depuis plus de 75 ans.

Pas de journée. Pas de messages. Juste l'heure des comptes.

Pour cette 71^{ème} manifestation, nous pourrions, dans un copié-collé XXL des semaines précédentes, décliner une nouvelle fois la lugubre et interminable litanie des horreurs qu'Israël commet contre le peuple palestinien : les frappes aériennes jour et nuit qui tuent et mutilent les habitants sans distinction de sexe ni d'âge, décimant des familles entières ; les bulldozers qui détruisent les infrastructures encore debout et emportent les corps ensevelis avec les gravats ; le blocage des camions de l'aide humanitaire à la frontière alors la population meurt à petit feu de faim, de soif, de manque de médicaments ; un territoire réduit des deux tiers ; une logique d'anéantissement systématique ; les organisations de l'ONU attaquées comme les écoles de l'UNRWA à Jérusalem qu'Israël a contraintes de fermer ; l'ONU qui exprime « sa profonde inquiétude » tandis que les pays qui la composent ne font rien pour arrêter les criminels et laissent la Palestine se vider de son sang.

Autant d'actes criminels qui se répètent non seulement dans la Bande de Gaza, mais en Cisjordanie, à Jérusalem, au Liban, en Syrie, au Yémen. Au Yémen parce que ce malheureux pays déjà en proie à la guerre depuis des années a le tort de se lever, seul, pour défendre le peuple palestinien et tient tête à l'empire israélo-états-unien qui se prépare à une invasion terrestre.

Oui, quitte à paraître rabâcher, nous continuerons à dénoncer les crimes que constituent chaque assassinat de médecin, chaque meurtre de journaliste, chaque déplacement, encore et encore, d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards, 400 000 ont été déplacés depuis la reprise des bombardements, chaque ensevelissement de traces d'histoire sous les décombres.

Parce qu'elle dénonce ces horreurs, ils veulent chasser Francesca Albanese de l'ONU. 43 députés français ont appelé la France à s'« opposer au renouvellement » de son mandat « en tant que Rapporteur spécial pour les territoires palestiniens, au sein du Conseil des droits de l'homme des Nations unies » l'accusant de « prises de positions polémiques » « systématiquement à charge contre l'Etat d'Israël ». Cette campagne diffamatoire a échoué et Mme Albanese a été reconduite dans ses fonctions pour 3 ans. Dans une interview le 5 avril, elle rappelle que « la critique des actes de l'Etat israélien qui maintient une occupation illégale, pratique l'apartheid et commet des actes de génocide, n'a rien à voir avec de l'antisémitisme mais que c'est la critique légitime d'un Etat pour ses violations du Droit international ». Elle rappelle également qu'« Israël occupe illégalement ce qui reste de la Palestine historique et que de ce fait les Palestiniens ont le droit à la résistance toujours selon le Droit international ».

« Si ces parlementaires français avaient consacré le temps passé à rédiger leur lettre à faire cesser le génocide, cela aurait été plus utile » dit-elle et à l'adresse du CRIF, « vous n'avez pas honte de diffamer quelqu'un qui dénonce tout ça ? Vous n'avez pas honte ? »

La honte devrait également couvrir le Président Macron.

Alors qu'en visite en Egypte, il fait de grandes déclarations sur la priorité de sauver des vies, il ne fait pas un geste pour obliger Israël à laisser entrer dans la Bande de Gaza les camions qui s'entassent à la frontière de Rafah alors que la population meurt de faim.

Alors qu'il déclare soutenir le plan arabe pour Gaza et « s'opposer fermement aux déplacements de populations », il n'annonce aucune sanction contre Israël qui impose ces déplacements.

Alors qu'il annonce que la France pourrait reconnaître un Etat palestinien à l'occasion d'une conférence en juin avec l'Arabie saoudite, il n'en précise ni les contours, ni ce qu'il fait des colons. Et il ajoute, dans un jeu d'équilibriste, que cela doit permettre « à tous ceux qui défendent la Palestine de reconnaître à leur tour Israël ».

Malgré tout, cette avancée vers la reconnaissance est la preuve que nos manifestations portent. Mais si la France peut et veut jouer un rôle elle doit sortir de ces faux-semblants nombrilistes.

Car les Palestiniens n'ont pas besoin de compassion et de belles paroles. Ils ont besoin d'actes. Si la priorité de M. Macron était vraiment de « sauver des vies » comme il l'a dit à Al-Arich, il s'opposerait à la venue d'entreprises israéliennes au Salon du Bourget du 16 au 22 juin. En effet, si ce salon est l'un des plus grands événements

mondiaux de l'industrie aéronautique et spatiale, il cache également un salon de l'armement. Accueillir un pays accusé de crimes de guerre et de génocide lors d'un salon français dédié au commerce des armes est une forme de complicité inacceptable. C'est offrir à un État accusé de génocide l'opportunité d'acheter les armes qui alimenteront ses offensives en cours et à venir, mais également de vendre ses propres produits « testés au combat » sur les populations civiles palestiniennes lors de l'offensive meurtrière qui continue aujourd'hui. C'est aussi légitimer et récompenser les exactions commises par l'armée israélienne à Gaza, en Cisjordanie, et dans tout le Proche-Orient.

Alors M. Macron, si vous vous souciez vraiment de la population de Gaza, ne nous bercez pas de paroles. Refusez que la France favorise le commerce d'armement avec Israël, sous quelque forme que ce soit et interdisez toute participation israélienne au salon du Bourget en juin prochain.

Refusez que le cargot chargé de pièces détachées de F-35 à destination de l'armée israélienne face escale à Fos-sur-Mer comme prévu aujourd'hui.

Cessez-le-feu immédiat et sanctions contre Israël !

Ils peuvent agiter la division entre les Palestiniens, jamais les Palestiniens ne renonceront à leur terre. La Palestine doit rester palestinienne !

Liberté pour tous les prisonniers palestiniens et pour Georges Abdallah !

Vive la résistance palestinienne ! Vive la résistance des peuples du Proche-Orient ! Vive la Palestine !

Chers Amis, vous savez que la ville de Poitiers a adhéré au Réseau de Coopération décentralisée pour la Palestine. Ce réseau organise mercredi prochain, 16 avril, un évènement qu'il a appelé « Une lanterne pour la Palestine ». Toutes les collectivités adhérentes invitent à se rassembler ce jour-là à 19 heures avec bougies ou lanternes. A Poitiers ce sera devant la Mairie et vous êtes tous invités à y participer avec vos bougies, lanternes ou téléphones portables, et à le faire savoir autour de vous.

D'autre part rendez-vous tous les samedis 15h place de la Mairie tant que la guerre continuera.